

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

MUNCHHAUSEN ?



MARDI 8 NOVEMBRE 2016 / 14H15 & 20H
MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016 / 9H45
1H10 / THEATRE AM STRAM GRAM
THEATRE / A PARTIR DE 7 ANS
SPECTACLE FAMILLE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

Présentation des *Aventures du Baron de Münchhausen*

Personnage fabuleux et fantastique, le Baron de Münchhausen a coutume de réunir ses amis pour leur raconter d'extraordinaires aventures, comme celles du lièvre à huit pattes, du cerf qui voit pousser un cerisier entre ses bois ou des canards attrapés avec des morceaux de lard. Un jour, son roi le charge de porter un inestimable cadeau au Souverain du Trukesban ; il part aussitôt, chevauchant un superbe alezan capable de voler et de surmonter tous les obstacles. En chemin, il rencontre ceux qui deviendront ses fidèles compagnons : Cavallo, plus rapide que le vent ; Hercule, plus fort que l'Hercule de la mythologie ; Ouragane dont le souffle surpasse celui d'un ouragan et Jécoute qui peut entendre même l'herbe pousser.

Plus tard, emprisonné, il s'échappera grâce à l'irruption d'un boulet de canon qu'il enfourche. Tombé au fond de la mer, il a la vie sauve grâce à Sirèna, jolie princesse des Abysses, qui le dépose, sur ordre de Neptune mais à regret, au milieu de l'océan. Un bateau hollandais le recueille avant qu'une gigantesque baleine avale le tout. Avec l'aide d'Ouragane, le Baron et ses amis s'échappent du ventre du cétacé où nombre de bateaux restent captifs. Mais ils sont attaqués par une bande de vautours à deux têtes... Ceci n'est qu'un aperçu de la déferlante fantaisiste sur laquelle glisse Münchhausen, d'aventure en aventure, vers un pays où le rêve est une condition à l'action.

L'ŒUVRE ORIGINALE

En 1785, l'écrivain allemand Rudolf Erich Raspe recueille, ordonne et publie en anglais les récits de Karl Friedrich Hieronymus, baron de Münchhausen (1720-1797), officier allemand, mercenaire à la solde de l'armée russe, sous le titre *Baron Münchhausen's Narrative of his Marvellous Travels and Campaigns in Russia*.

Un an plus tard, *les Aventures* sont traduites en allemand par Gottfried August Bürger (1747-1794), intitulées *Abenteuer des berühmten Freiherrn von Münchhausen*. Plus qu'une traduction, Bürger remanie les histoires et fournit une version plus poétique et satirique que celle du livre de Raspe. À la faveur d'un style qui jongle avec la satire, s'égare dans le truculent et frise même la veine poétique, Bürger a donné au héros pittoresque une personnalité littéraire que n'a pas démentie la postérité.

Si certains thèmes retranscrits ou rajoutés par l'auteur appartiennent à l'imaginaire collectif depuis l'antiquité, la figure du héros se sauvant d'un marécage en se tirant les cheveux, attachant son cheval à ce qu'il croit être un tronc d'arbre mais qui se révèle un clocher, risquant sa vie pour une bouteille de vin, découvrant le crâne ouvert d'un buveur invétéré, etc., n'a pris les traits que du seul Münchhausen.

Le livre sera traduit de l'allemand en français par Théophile Gautier (fils) avec des illustrations de Gustave Doré. Il y eut, par la suite, de nombreuses autres éditions des récits du baron de Münchhausen, ainsi que des pastiches, des parodies et des adaptations pour le cinéma et le théâtre.



photographies **Elisabeth Carecchio**

Münchhausen scène d'ouverture

La chambre d'hôpital.

Lit avec sangles.

Mon père, debout, le poing levé.

Moi

Papa ?

Münchhausen

Grimpe donc, rejeton pâle en short à pois, au destin vague et vaguelettes, à la bave prompte à m'asseoir au milieu du gué ! Grimpe et lève le poing !

Moi

Tu as encore tranché tes sangles !

Münchhausen

Sainte Vache, que fais-tu fils en plein torrent ? Veux-tu que je me fasse autant de mouron que les oiseaux ? Sur les berges, l'herbe est stellaire et se goinfre des reflets qui l'engloutissent. Tu veux mourir, petit ? Grimpe sur le radeau de fortune que l'hospice concède - en un seul mot - aux héros de mon genre. Grimpe et ferme ta bouche de plâtrier, tu pourrais avaler du plancton de pensée. Lève le poing !

Moi

Infirmière !

Münchhausen

Qui appelles-tu ainsi, crotte de botte ?

Moi

Descends de là, Papa. Infirmière !

Münchhausen

Infirmière ! Comme si c'était quelqu'un, le fantôme blanchâtre à l'aiguille qui pue. Elle est trop réelle pour être quelqu'un, voyons !

Moi

Le docteur t'a dit cent fois que tu ne devais pas monter sur ton lit. Tu pourrais faire une mauvaise chute, il n'en faut pas plus. Ton fémur ne supporterait pas une trentième fracture.

Münchhausen

Je n'ai pas de facture à régler, mouchar. Je suis ici aux frais du Prince. Je suis baron, l'oublies-tu ? Manquerait plus que je paie le gaz. Tiens, d'ailleurs, je pète.

Il pète.

Ça détend l'atmosphère. Y'a trop de monde là-dedans. Faut que ça sorte, les habitants.

Moi

Papa, je t'en prie. Descends. Tes genoux flageolent.

Münchhausen

C'est parce que j'aime les haricots.

Moi

Papa -

Münchhausen

Tu es trempé, c'est malin. Tu vas t'enrubanner, alors tu n'auras plus qu'à faire un nœud de morve à ton mouchoir.

Moi

Attrape ma main.

Münchhausen

Toi, attrape ma main.

Moi

Voilà.

Münchhausen

C'est toi qui as attrapé ma main ou est-ce moi qui ai attrapé la tienne ? Il faut régler ce genre de question.

Moi

C'est nous.

Münchhausen

Nous. C'est le mot le plus beau. Nous. Pour un père et un fils, c'est le mot le plus fort. C'est un mot cathédrale, ce nous. Nous sauvera-t-il ?

Moi

Je t'ai apporté des madeleines.

Münchhausen

En plein été ? Garde tes bas de laine et propose-moi plutôt une liquette, que je puisse m'envoler à dos de biquette vers le Pays de la Mort Certaine.

Moi

Arrête de tirer sur mon bras comme ça, tu vas l'allonger ! As-tu gobé tes pilules bleues ? Et les vertes ? Les rouges, tu les as prises aussi ? Ah ben voilà, c'est main, mon bras fait trente centimètres de plus, maintenant !

Münchhausen

Vois, ton costume est couvert d'imaginaires variées. C'est plein d'historiettes et d'anecdotes, de mensonges et d'arrangements. C'est si pathétique de voir son gosse avec tout ce fatras sur le dos. Je t'avais dit de ne pas marcher au milieu du torrent. Mais tu n'écoutes jamais ton père. Alors te voilà tout sale de récits fantastiques. Essuie ta culotte de peau, espèce de panda en voie de disparition.

Il pète.

Arrête de péter tout le temps, ça dégoûte les petites filles qui nagent au milieu des étoiles.

Moi

J'ai pas pété.

Münchhausen

Petit panda digère pas, hein, allez ne rougis pas. Je te l'ai déjà dit, je ne réglerai pas la facture du gaz ! Grimpe, mon chéri, on va traverser le torrent d'algues folles qui me monte à la tête. Sinon l'eau multicolore va tacher tous les vêtements de notre âme déjà bariolée. On nous prendra pour des clowns, alors que nous sommes si sérieux. Nous sommes sérieux, n'est-ce pas ? Notre vie est la chose la plus sérieuse qui soit. J'ai peur, soudain. Viens m'embrasser tout entier.

Je rejoins mon père.

Nous sommes debout sur son lit d'hôpital.

Il m'embrasse.

Moi

Et maintenant ?

Münchhausen

Qui es-tu maintenant que je te vois de tout près ?

Moi

C'est moi, Papa.

Münchhausen

Et moi, qui suis-je maintenant que je me vois de l'intérieur ?

Moi

Tu t'appelles Karl Friedrich Hieronymus, Baron de Münchhausen. Tu as deux-cent-nonante-cinq ans -

Münchhausen

- deux-cent-nonante-six -

Moi

- deux-cent-nonante-six et la médecine ne sait pas quoi faire de toi. Tu vis dans cet hôpital depuis plus de cent ans. Tu ne meurs pas et personne ne se l'explique. Les infirmières succombent à ton charme, les unes après les autres, et ce malgré les rides qui ont creusé ta figure. Je suis ton vingt-septième fils et j'ai trente ans aujourd'hui. J'ai trente ans aujourd'hui et je t'ai apporté des madeleines.

Münchhausen

Ça tombe bien, mon garçon. Couvre mes mollets de ton offrande et partons. La Russie nous tend les bras, tant pis, tans pis pour le Pays de la Mort Certaine, il attendra. Je dois vivre. Il faut vivre, revivre, comme si nous n'avions pas le choix ! C'est plus fort que nous. Nous, c'est le mot le plus beau. Partons. As-tu mis ton col roulé en peau de zizi ?

Moi

Oui, Papa.

Münchhausen

Mon cheval ! Où est mon cheval ? Bucéphale ! Bucéphale !

Moi

Tu es assis dessus, Papa.



photographies **Elisabeth Carecchio**

À PROPOS DE MÜNCHHAUSEN / FABRICE MELQUIOT

Après *Frankenstein* et *Moby Dick*, je travaille à l'écriture d'une pièce inspirée du *Baron de Münchhausen*. Cette fois encore, je revendique tout autant la fidélité à l'œuvre originelle que la possibilité de m'en éloigner ; je crois que la distance, la digression, l'invention, nourrissent encore l'attachement qu'on porte à une œuvre. A chaque fois que je m'attelle à l'adaptation d'un classique, j'aime en saisir le patron, en redessiner la trame avec des outils dramatiques et tirer aussi des fils invisibles à l'œil nu, fils qui cherchent un en-deçà de l'intrigue, des personnages et des situations ; peut-être une façon de remonter à la source, la source de l'œuvre, la source de soi et la source de ce qui nous lie à l'œuvre.

J'aimerais poursuivre, à travers une lecture nouvelle des récits fantastiques de Münchhausen, des obsessions qui me sont propres, des questions que je pose de texte en texte, variant leur formulation pour mieux en cerner la portée. De quelle nature est le dialogue entre la création et l'enfance, entre l'enfance et la mort ? Qu'est-ce qu'une société assujettie au réel, à la logique et à la raison ? En quoi l'imagination, le fantasme, le mensonge (peut-être) sont-ils les premiers outils de vérités à venir ? Et si ce qui est imaginé aujourd'hui est prouvé demain, comment transmettre aux enfants, à la jeunesse, le goût de l'invention, cette faculté d'agir au-delà de lois préétablies, de protocoles identifiés, de cadres étouffants ?

Certes, *Le Baron de Münchhausen* nous parle de la fantaisie qui manque, la folie épique qui fait défaut, il offre à nos rêves une amplitude inouïe qui nous renvoie dans les cordes de nos propres aspirations. Je suis sensible à des écrivains comme Borges, qui clamait son goût de l'épopée, sa résistance au tragique, à l'angoisse. Ce qui ne l'empêchait pas d'entretenir avec la solitude et la mort un dialogue vivifiant, dans un paysage de miroirs, de tigres et de labyrinthes. Contre un réel mortifère, Münchhausen brandit ses armes fictives et fictionnelles ; pour reprendre un vers de Borges : parce que s'impose à lui cette « aventure infinie, insensée, ancienne ». Produire de la fiction, rêver le réel pour ne pas le subir, c'est apprendre à vivre pour soi, vivre avec les autres, grandir en soi et au contact des autres, c'est aussi apprendre à mourir, peut-être mieux tolérer l'idée de disparaître. En attendant, il faut faire. Et la poésie - son étymologie nous le rappelle - c'est faire. Chemin salutaire pour les enfants comme pour les adultes ! Münchhausen ne ment donc pas (seulement) par plaisir. Il ment par nécessité, par goût du vivant, du plus-que-vivant, par envie de mettre en doute la réalité, pour signifier qu'on ne doit jamais l'accepter sans l'interroger, sans la réinventer.

J'ai imaginé comme paysage-matrice à mon adaptation de *Münchhausen* une chambre d'hôpital ; j'ai sans doute été mené là par le syndrome portant le nom du personnage : cette pathologie caractérisée par le besoin de simuler une maladie ou un traumatisme dans le but d'attirer l'attention ou la compassion. Syndrome de Münchhausen. Le Baron est vieux, il serait malade dit-on. Il faudrait le border, le soigner, l'empêcher.

Pourtant, il y aura des cyclopes et des Russes, des lions et des crocodiles, une échappée sur la lune, un boulet de canon qu'on enfourche comme Bucéphale, un voyage au centre de la terre, un autre dans les profondeurs de la mer, il y aura Vénus et Vulcain, une baleine gigantesque, des apparitions fabuleuses et des disparitions magiques.

J'ai donné à Münchhausen un fils, inexistant chez Raspe, qui pourrait revêtir, dans les délires de Münchhausen, les identités plurielles de ses compagnons Cavallo, Ouragane, Hercule ou Jécoute. Un adjudant et un adjuvant. J'aimerais évoquer à travers ce couple père-fils, un autre couple célèbre : Quichotte et Sancho. Pour deux raisons principales. La première, évidente, c'est que Quichotte est l'aïeul de Münchhausen, ils sont de la même famille visionnaire et naïve. La seconde, plus personnelle, c'est que j'ai découvert Joan Mompert dans le *Ay Quixote* mis en scène par Omar Porras, en 2002, au Théâtre de la Ville, à Paris. Il y jouait Quichotte et je ne l'ai pas oublié. Le retrouver aujourd'hui autour de *Münchhausen*, dans une relation d'auteur à metteur en scène, m'autorise à penser que des moulins amicaux tournent autour de nous, dont les ailes nous indiquent la direction des fous, des rêveurs, des bons menteurs qui disent mieux la vérité que ceux qui prétendent la détenir, et surtout la direction de l'enfance, qui nous est chère à tous deux.



Gravure d'August von Wille, 1872

Ce qui est
imaginé
aujourd'hui
sera prouvé
demain



photographies **Elisabeth Carecchio**

NOTE D'INTENTION / JOAN MOMPART

Un espace de liberté

« ... la connexion intime d'in vraisemblances qui s'enchaînent si naturellement les unes aux autres finit par détruire le sentiment de réalité, l'harmonie du faux est poussée si loin qu'elle produit une illusion relative... »
Théophile Gautier fils, préface des *Aventures du Baron de Münchhausen*.

« C'EST LE RÉCIT QUI DONNE UN SENS À L'EXISTENCE »

C'est souvent en secret que les idées les plus folles se présentent à nous. Le Baron de Münchhausen est, à mon sens, une figure essentielle aujourd'hui. J'ai l'impression qu'il accompagne, dans l'intimité, notre part la moins raisonnable, la moins raisonnée : cette partie de nous qui souhaite secrètement « faire faux », dans une inventivité et une démesure jubilatoires. Le Baron est un improvisateur né et sa maîtrise du faux rend possible l'impossible. Avec lui, il ne s'agit pas de s'évader de la réalité mais d'évacuer la réalité par la fantaisie, le récit – le récit au sens où l'entend Paul Ricoeur :

« C'est le récit qui donne un sens à l'existence. L'identité est une identité narrative car c'est le récit qui permet d'appréhender le temps parce qu'il donne la dimension d'une expérience humaine. Chacun construit son identité en se racontant, en s'appropriant son expérience, en la réinventant et en devenant à la fois le lecteur et l'auteur de sa propre vie. »

Par la narration, le Baron crée un espace de liberté où il devient possible de se construire une identité qui dépasse le champ des normes de la réalité.

TRAME DU TEXTE

Le théâtre est, entre autres, l'art de l'écoute et de la transmission. Dans notre version des aventures du légendaire Baron, Münchhausen se raconte à son fils, nommé Moi, qui, au jour de ses 30 ans, ne supporte plus les histoires de son père. Par un concours de circonstances, il les reprendra pourtant en charge : les racontant, celles-ci finiront par se révéler différentes, plus personnelles – peut-être mieux adaptées à la génération de Moi ?

J'imagine que Münchhausen Fils, petit, aimait entendre les histoires de son père : je pars du principe que le temps et le drame de l'absence d'une mère ont fini par éroder sa soif d'aventures. Moins qu'un parcours initiatique, c'est donc plutôt un drôle de travail de fouilles (entendu au sens d'un archéologue de l'esprit) que Moi entame pour, non seulement se souvenir, reconvoquer les récits de Münchhausen, mais aussi pour s'en emparer et les raconter à son tour.

« La liberté naît des relations aux autres, elle ne cesse de naître, elle n'est nulle part préfigurée ».
Paul Ricoeur

Par le déplacement des histoires de Münchhausen Père à Münchhausen Fils, dans le récit des aventures du père par le fils, par cette relation renouvelée, se révèlent un Moi et un Münchhausen différents, à la fois nouveaux et anciens, déjà vus, déjà vécus, et pourtant « neufs ».

Cette transfiguration par l'art du récit partagé, permet à Moi de se reconstruire une identité narrative et de s'approprier, de dépasser le drame qu'il a vécu grâce à « la plénitude », comme dit François Cheng, « qui jaillit de la rencontre entre deux êtres qui permet à ces deux êtres de se dépasser, de s'inventer ».

Je fais peut-être du théâtre pour redonner l'illusion que tout – les gens, les choses, les fils, les pères, les mères, les histoires – pourrait reprendre place et s'organiser à nouveau selon une altérité ancestrale. Je m'étonne parfois que le seul outil pour reconstruire de la relation, de la totalité, du groupe, de la communauté, soit le spectacle – l'histoire partagée.

PRINCIPE DE JEU DE L'ACTEUR

Pour cette aventure, plus que jamais, il me semble primordial de s'attacher à revenir aux outils premiers du théâtre et de l'acteur. Le phénomène du « fabulator », cher à Dario Fo, et que nous avons pu déjà expérimenter dans *On ne paie pas, on ne paie pas !* (où il s'agissait aussi de farce et de faux) pourrait être une piste. L'improvisation est reine dans l'exercice du « fabulator », les divers moments de son récit extraordinaire se succèdent par fulgurances et tout dépend de sa capacité à rendre vraisemblables des événements le plus souvent incohérents pour la logique normative... Bernard Dort a dit à propos de ce théâtre d'improvisation :

« Il s'agit toujours de susciter un espace de jeu où les idées reçues deviennent folles, où les certitudes volent en éclats et où les résolutions les plus arrêtées se mettent en mouvement... »

Malgré cette liberté à prendre, le texte ne devrait pas être modifié par le travail de répétitions : il s'agit plutôt de se donner, par l'improvisation, les moyens de chercher la dimension à la fois céleste et éminemment terrienne que je décèle dans l'écriture de Fabrice Melquiot. Il me semble que Fabrice Melquiot possède ce rare pouvoir de convoquer l'invisible, l'indicible tout en préservant la part profane nécessaire : ses personnages, à force d'immenses maladroites, sont d'une humanité loufoque et universelle. Par le corps, le chant, l'onomatopée, la scansion, nous tâcherons de trouver le chemin vers cette dimension, de se mettre dans cette disponibilité, de trouver cet état. Pour l'acteur, il s'agira peut-être de recréer ce sentiment très particulier de rêve éveillé, de chercher cette « harmonie du faux » dont parle Théophile Gautier fils :

« L'harmonie du faux, quand elle est poussée si loin, produit une illusion relative... »

Préface des *Aventures du Baron de Münchhausen*.

C'est cette illusion relative, progéniture de la fantaisie de la scène, que je souhaite convoquer.

Il y a un brin de surréalisme balsamique dans les récits du Baron, il n'est peut-être pas si éloigné de Desnos, Picabia, Dalí...

DÉCOR/CORPS

Si je cite ces surréalistes c'est parce que, de la même manière qu'à mon sens, le récit de la pièce devrait être d'une folie et d'une fantaisie communicatives, les règles qui régissent habituellement l'espace de représentation devraient elles aussi être quelque peu bousculées. Avec Cristian Taraborrelli, scénographe de la compagnie, nous imaginons un espace multidimensionnel qui permette de « coller » au plus près des récits de voyage du Baron. Ce dispositif sera accompagné par les projections de Brian Tornay, créateur vidéo de *La Reine des Neiges*. La gageure étant de faire dialoguer dans un même espace : l'artisanat théâtral le plus pur, et les avancées technologiques des scènes actuelles. L'univers éminemment fantaisiste des aventures de Münchhausen invite à les concilier, à découvrir les possibilités qui pourront naître de leur réunion.

FÊTER NOTRE PROPRE FOLIE

À ceux qui nous demanderont si ses histoires sont vraies, nous pourrions rétorquer que le Baron a vraiment vécu, et donc que ses histoires se sont vraiment passées... Je souhaite que *Münchhausen ?* soit une pièce festive adressée aux familles, un temps et un espace où l'on puisse rire de nous-mêmes. J'imagine une pièce en réaction aux lois de la logique, de la cohérence et du rationnel. Il s'agit, en définitive, de fêter la fantaisie, l'absurde, et même de redonner à l'incohérence, le temps d'une représentation, cette part jouissive que nous avons tous plus ou moins eue la chance d'expérimenter à notre plus jeune âge. En chacun de nous, il y a-t-il un *Münchhausen ?*

LE BARON VON MUNCHHAUSEN - HISTORIQUE

Karl Friedrich Hieronymus, baron de Münchhausen (1720-1797) est un personnage historique et héros populaire de la littérature allemande. Il naît le 11 mai 1720 à Bodenwerder dans le Weserbergland, ancien duché de Brunswick. Dans sa jeunesse, il est page du duc de Brunswick-Lüneberg et, en 1740, il suivra son maître pour devenir mercenaire de l'armée russe.

Il combat pendant dix ans dans l'armée d'Élisabeth 1^{ère} de Russie contre les Turcs de l'Empire Ottoman, en Crimée. En 1744, il épouse Jacobine von Dunten, en Lettonie. Avant de quitter l'armée russe, il est nommé, en 1750, capitaine de cavalerie. A son retour en Allemagne, il confie à l'écrivain Rudolf Erich Raspe ses «extraordinaires» aventures avant de se fixer à Hanovre. Surnommé le « baron de Crac » («baron du mensonge»), il aurait voyagé sur la lune sur un boulet de canon et aurait dansé avec Vénus. Veuf en 1790, il se remarie en 1794, union qui s'achève par un divorce. Il meurt le 22 février 1797 de la fièvre typhoïde, ruiné.

Son destin et sa faconde devinrent aussi légendaires que celles de son homologue d'outre-Rhin, Cyrano de Bergerac, lui assurant une réputation de fabulateur hors pair, voire de fou. Son nom a été donné à une pathologie psychiatrique grave : le syndrome de Münchhausen. Les victimes de ce syndrome simulent tous les symptômes d'une maladie afin d'attirer sur elles l'attention des médecins. Les récits extraordinaires du baron constituent la reprise d'un imaginaire collectif amplifié par le merveilleux et la truculence d'un militaire nostalgique d'exploits, à la manière de Tartarin de Tarascon.



Le « vrai » baron de Münchhausen vers 1740, en habit militaire, peint par G. Bruckner

RUDOLF ERICH RASPE – BIOGRAPHIE

Rudolf Erich Raspe, écrivain allemand, est né à Hanovre en 1736. Il a étudié à Göttingen et Leipzig, puis a travaillé à Hanovre en tant que commis de bibliothèque ou de secrétaire. En 1767, il enseigna l'archéologie à Cassel et devint inspecteur du cabinet des antiquités et médailles du landgrave de Hesse-Cassel. En 1771, Raspe épouse Elizabeth Long de Berlin. Il fait des dettes, détourne des pièces de monnaie et est obligé, en 1775, de s'enfuir en Angleterre. Il y travaille. En 1789 – 1790, il séjourne en Écosse, puis en Irlande où il meurt le 16 novembre 1794.

Raspe entretient une correspondance active et est en contact avec de nombreux personnages célèbres de l'époque comme Winckelmann, Herde, Benjamin Franklin, James Watt, le capitaine Cook. En tant que poète, Raspe a écrit, en 1763 à l'occasion de l'anniversaire de la Reine, la comédie *L'agriculteur a perdu*. En 1766, il publie *Hermin et Gunild*, une épopée considérée comme le premier roman d'amour. C'est en 1785 qu'il écrit en anglais *Les Aventures du Baron von Münchhausen* qui deviendra un best-seller.

Raspe est également connu comme dessinateur. Il a notamment illustré *Les aventures du Baron de Münchhausen* qu'il a écrit en 1785. Il est l'auteur de dessins techniques des mines et de la construction de tunnels en Irlande en 1793. Enfin, Raspe a publié des ouvrages de Géologie. En 1763, son premier ouvrage d'histoire naturelle lui permet de devenir membre de la prestigieuse Royal Society. Par ailleurs, il était reconnu comme expert en art et comme traducteur.

GOTTFRIED AUGUST BÜRGER - BIOGRAPHIE

Gottfried August Bürger, poète allemand, est né en 1747 à Molmerswende près de Halberstadt. Il devint professeur à Göttingen, après avoir mené une vie romantique et désordonnée. Il excella dans la ballade et exploita avec talent les légendes et les superstitions populaires (*Léonore, le Chasseur sauvage, la Fille du Pasteur*) Il a aussi écrit des romances (*Fleur de merveille, L'adieu, L'Élégie à Molly*). En 1786, il traduit en allemand *Les aventures du Baron de Münchhausen*. Bürger est décédé en 1794.

THÉOPHILE GAUTIER (FILS) - BIOGRAPHIE

Théophile Charles Marie Gautier, né le 29 novembre 1836 et mort le 16 juin 1904, est un homme de lettres, traducteur et administrateur français, fils de l'écrivain Théophile Gautier et de sa maîtresse Eugénie Fort.

Il fut sous-préfet d'Ambert (Puy-de-Dôme) en 1867 et de Pontoise en 1870, chef du bureau de la Presse au ministère de l'Intérieur en 1868, puis secrétaire particulier de l'ancien ministre de Napoléon III, Eugène Rouher.

Il collabora aux travaux de son père dans *le Moniteur* et *le Journal officiel* et fit des traductions d'auteurs allemands, notamment *Les Aventures du Baron de Münchhausen* de Gottfried August Bürger.



FABRICE MELQUIOT

Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public. Il est l'auteur d'une quarantaine de pièces, mais aussi de traductions et de deux recueils de poèmes. Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Depuis 2012, il dirige le Théâtre Am Stram Gram de Genève.



JOAN MOMPART

Né en 1973, Joan Mompert est un comédien et metteur en scène suisse, d'origine catalane. Il dirige le Llum Teatre, compagnie avec laquelle il a créé notamment *La Reine des Neiges* d'après Andersen (2010) et *Ventrosoleil* de Douna Loup (2014) au Théâtre Am Stram Gram. En 2013, il met en scène *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo à la Comédie de Genève. En tant que récitant, il collabore régulièrement avec l'Orchestre de la Suisse romande, le Philharmonique de Monte-Carlo, les Orchestres de Chambre de Genève et Lausanne. Joan Mompert a joué sous la direction notamment de Rodrigo Garcia, Ahmed Madani, Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Robert Bouvier, Serge Martin et Robert Sandoz. Au cinéma avec les réalisateurs Régis Roinsard, Rémy Cayuela, Elena Hazanov entre autres.

THÉÂTRE MÜNCHHAUSEN, QUEL BONHEUR!

Sur un lit perché très haut, le baron vous fait de l'œil. Sa chevelure se dresse en stalactites, ses pupilles sont des glaçons ironiques. C'est l'acteur Jacques Michel, dans la peau d'un fameux crac, le baron von Münchhausen. Il a bataillé contre les Turcs, il a caressé la pointe de l'Afrique, il s'est envolé à califourchon sur un boulet, direction la Lune. Sa vie est un roman picaresque. Il l'a enguirlandée, pour le plaisir de la raconter d'abord à l'écrivain allemand Rudolf Erich Raspe au début des années 1780. Son contemporain Gottfried August Bürger l'enjolive encore. La légende s'emballe. C'est au tour de Fabrice Melquiot, directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève, de la rêver. Et du metteur en scène Joan Mompарт de la révéler. Ce duo pousse à la cavale. On se sent ailé dans son fauteuil.

Münchhausen, donc, mais pas comme vous le pensez. Celui qui se dresse devant vous a 296 ans. Il se sent séditieux dans son lit d'hôpital. Moi (Bastien Semenzato), son fils, s'emploie à dompter le fauve. Il a trente ans aujourd'hui, il a apporté des madeleines au patriarche qui réplique ainsi: «Ça tombe bien mon garçon. Couvre mes mollets de ton offrande et partons. La Russie nous tend les bras, tant pis, tant pis pour le Pays de la Mort Certaine, il attendra. Je dois vivre.» Sur ce, il pète – le héros est pétomane. Puis expire. Désormais, il rôdera en fantôme autour de Moi. L'héritage? Ses aventures dont le fils est prié de faire bon usage. Le plaisir ici, c'est celui d'un paysage qui se bricole et se défait devant vous. Joan Mompарт maîtrise cet art, celui de l'accessoire qui fait illusion,

de l'astuce qui laisse pantois. Moi est cerné, par son père (Jacques Michel joliment madré en surmoi), son ami (Baptiste Gilliéron), sa possible fiancée (Mélanie Bauer) et cet «Inconnu au bataillon» (Christian Scheidt) qui promène son mystère sous une capuche. Moi, c'est votre jeune cousin ou votre grand frère: il bafouille sa vie et ses amours, mais a le privilège d'avoir Münchhausen comme éperon.

Münchhausen? possède cette grâce: d'être à la fois un conte initiatique, la fable d'un passage, et une méditation fantasque sur ce que les absents font aux vivants.

Comme dans *Albatros*, monté ici même par Dominique Catton en 2004, Fabrice Melquiot sonde le cœur des endeuillés. De ce *Münchhausen?*, on dira qu'il s'apparente à une généalogie farceuse et sincère. Fabrice Melquiot, Joan Mompарт, leur tribu d'acteurs revendiquent ce lignage. Le baron de crac est un totem pour la vie. Un inventeur de liberté, Münchhausen? ■

ALEXANDRE DEMIDOFF

Genève, Am Stram Gram, jusqu'au di 18 oct.;
Neuchâtel, Théâtre du Passage,
du 28 au 30 oct.; Yverdon-les-Bains,
Théâtre Benno Besson, du 8 au 10 nov.;
Villars-sur-Glâne, du 21 au 24 nov.;
Lausanne, le Petit Théâtre, du 1er au 31 déc.



CRITIQUE

Tous publics

«Münchhausen?» canonise la folie et la fantaisie théâtrales

Joan Mompert dégroupille les aventures du baron perché, réarmées par Fabrice Melquiot

Katja Berger

Au Théâtre Am Stram Gram, on s'occupe la charge contre la grisaille de l'esprit en clarifiant l'histoire des pères. Chacun, dès 7 ans, est appelé à participer à l'hommage que leur rend *Münchhausen?* en cette ouverture de saison, avec Joan Mompert (*On ne paie pas! On ne paie pas!*, *Ventrose!*...) en commandant des armées et Fabrice Melquiot (*Frankenstein*, *Gullou*, *Moby Dick*...) en stratège militaire.

Mais attention, qu'on ne s'y trompe pas. Les pères vénérés ici ne ressemblent en rien à ces garants du savoir et de la loi qui punissent ou raisonnent leurs enfants. Non. Ceux qu'on encense au sous-sol de la route de Frontenex s'appellent Omar Porras pour l'inventivité des formes (le meilleur en scène colombien fut le maître du quadrigène Joan Mompert) et Karl Friedrich Hieronymus pour la philosophie en point d'interrogation.

A cheval entre vrai et faux

Karl Friedrich quel? Avouons qu'on connaît mieux le véridique mercenaire du XVIII^e siècle sous son nom de héros légendaire: le baron de Münchhausen. Dont les aventures extraordinaires ont été transcrites d'abord en anglais par Rudolf Erich Raspe (en 1785, sous la dictée de notre disciple de Cervantès, et précurseur de Lewis Carroll, Borges ou autres Méliès) puis, très vite, par Gottfried August Bürger en allemand, avant d'être traduites en français par Théophile Gautier fils en 1857.

Aujourd'hui, c'est l'auteur et directeur d'Am Stram Gram Fabrice Melquiot qui réécrit ses exploits, lui donnant un héros en plus de convoquer son cheval Bucéphale, un



Jacques Michel (Münchhausen) tente d'attirer son cartésien de fils, Moi (Bastien Semenzato), dans ses délirés visionnaires, tandis que l'Inconnu au Bataillon (Christian Scholdt) se fonde dans le décor, prêt à saillir bientôt de tout son talent comique. ELISABETH CARECINO

Les munitions de Joan Mompert, militant du récit

«En 2013, sa mise en scène de la farce signée Dario Fo *On ne paie pas! On ne paie pas!* avait fait un carton à la Comédie, laquelle lui confia son plateau en mai 2010 pour *L'Opéra de quat'zox* de celui qu'il appelle «le Picasso du théâtre», Bertolt Brecht. Entre deux, Joan Mompert sera devenu papa en novembre. Et il aura

enfourché un *Münchhausen?* qui affine sa poésie, héritée d'Omar Porras et du Teatro Malandro. «Mon idéal de théâtre commence par l'aveu que je raconte au public une histoire, et que j'installe ainsi un dialogue avec lui. Son credo? «Jouer plus est que la fiction». Avec l'auteur Fabrice Melquiot, celle-ci se donne déjà pour telle dans le

texte. «Encore faut-il le traduire par une proposition visuelle qui interise le figuratif.» Quoi de moins réaliste, en effet, que ce personnage de l'Inconnu au Bataillon, qui n'intervient verbalement qu'en fin de pièce, mais que le metteur en scène choisit de représenter tout du long, comme faisant d'abord

partie d'un décor dont il se détache à mesure que la comédie se fait plus «baroque»? «Pour moi, révèle Mompert, ce témoin silencieux qui s'empare du récit est une allégorie du théâtre à l'état pur.» Et un ambassadeur du public qui, à la question *Münchhausen?*, répond «oui, le virus de l'invention m'a bien été transmis». K.B.

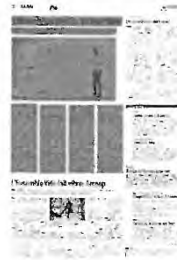
cheur turc ou son amante Vénus et qui en fait le fer de lance d'un fantasme militant, d'un mensonge braudé, chevauchant impérieusement ce slogan: «Ce qui est imaginé aujourd'hui sera prouvé demain!»

Combat pour la fiction

Eusépié par les délirés mythomnes de son géniteur, Moi (Bastien Semenzato) s'est construit une loge que cartésienne à toute épreuve. Mais quand le vieux fanfaron péti mane (Jacques Miché) décide l'âge de 296 ans, l'orphelin, ti Hamlet, ne cesse de croiser son fait-orbe, tricorne sur le crâne, tress dans le cou; et un nouveau récit abracadabrantaux lèvres. Flaque de Moi Seul Fote (Baptiste Gillron) et d'Elle (Mélanie Baker), i dulcinée, Moi va ainsi capituler pe à peu devant les amants d'une folie sans entraves. Issu du néant, l'Inconnu au Bataillon (desopilant Christian Scholdt) l'y encourage vaillamment. Jusqu'à ce que le fion, aidé par des superpouvoirs i cuses en héritage, décide de se rendre au Rocher de Gibraltar qui s'averra être... sa mère!

A chaque fois, c'est la même chose. Melquiot et ses troupes corbaillent pour le règne de la poésie sur la Cité comme sur ses serres. A chaque fois, cependant, i piques s'affilient. Grâce à la courtoisie du metteur en scène, des courbes ainsi que d'un scénographe épris de mapping (Christian Turabelli), son *Münchhausen?* réconcilie définitivement les enfants que nous sommes avec une figure paternelle génératrice de fiction.

«Münchhausen?» Théâtre Am Stram Gram, jusqu'au 18 oct. (sauf d'une tournée), 022 735 79 24. www.amstramgram.ch



«Münchhausen?», irrésistible!

THEATRE • *Montées par Joan Mompert, les embardées poétiques de Fabrice Melquiot sur les pas du baron réjouissent petits et grands.*



Le baron de Münchhausen (Jacques Michel) a un fils prénommé «Moi» (Bastien Semenzato). ELISABETH CARECCHIO

CÉCILE DALLA TORRE

Le baron de Münchhausen n'a jamais été à court d'imagination pour inventer des mondes improbables, pourtant si proches de nous. Lorsque l'auteur Fabrice Melquiot ajoute sa poésie et le metteur en scène Joan Mompert sa fougue, on est vite catapulté sous l'Etna avec Vulcain ou sur Syrius au côté d'une créature à tête de bouledogue. Ça se déroule pourtant sur la scène d'Am Stram Gram à Genève, avant une belle tournée

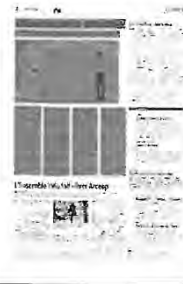
franco-suisse qui passera par le Théâtre du Passage (Neuchâtel), le Théâtre Benno Besson (Yverdon-les-Bains), Le Granit-Scène nationale (Belfort), Nui-thonie (Villars-sur-Glâne) et Le Petit Théâtre (Lausanne).

A l'origine, les célèbres aventures de Karl Friedrich Hieronymus, alias le baron de Münchhausen, officier allemand à la solde de l'armée russe, ont été couchées sur le papier en anglais par Rudolf Erich avant d'être traduites vers l'allemand

par Gottfried August Bürger. Pour l'ouverture de saison de son théâtre, Fabrice Melquiot les reprend à son compte à la demande du metteur en scène Joan Mompert.

Fable contemporaine

Au final, il en ressort une fable contemporaine pleine de rebondissements et de poésie, qui ressemble étrangement à nos vies, à une époque où le pouvoir de l'imaginaire est érigé en refuge. Après un très remar-



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'285
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.010
N° d'abonnement: 833010
Page: 12
Surface: 46'947 mm²

qué *On ne paie pas, on ne paie pas* (Dario Fo) présenté à la Comédie de Genève, le metteur en scène suisse d'origine espagnole confirme là son talent de directeur d'acteurs. Lui-même comédien, il a joué sous la direction d'Omar Porras et de bien d'autres.

Joan Mompert sait aussi insuffler une dynamique soutenue à la pièce, au fil des péripéties et des voyages qui nous amènent autant à fouler le gravier d'un cimetière que le sol lunaire. Il parvient à loger ce souffle épique cher à l'auteur dans de petites actions du quotidien qui font presque figure d'exploits. S'il y avait une leçon, ce serait d'ailleurs celle-là.

Pour l'occasion, ce célèbre baron (formidable Jacques Michel), coiffé d'une petite houpette grisonnante, hérite d'un fils campé par Bastien Semenzato (tout aussi épatant dans le rôle de «Moi»). A 30 ans, celui-ci devient lui-même légataire des histoires abracadabrantes de son père. Son décès dans une chambre d'hôpital n'a évidemment rien de dramatique. On se situe plutôt d'emblée dans le registre de la tragi-comédie. Car le deuil n'en est pas vraiment un. Il ouvre vers de formidables aventures sous le signe de l'amitié, puis de l'amour: «Moi» affronte l'adversité aux côtés de «Mon Pote» (Baptiste Gilliéron) et tombe amoureux de l'infirmière (Mélanie Bauer).

Héritage familial

Un prétexte pour évoquer la vie, en somme. Car oui, Fabrice Melquiot aborde là des thèmes plus profonds comme le poids de l'héritage familial et la transmission, la recherche de la mère, et en fin de compte, la place de chacun dans la société. Une

société où les femmes (ce sont elles les érudites) et les enfants sont des moteurs d'avenir.

Evidemment, pour camoufler les problématiques existentielles du fils «Moi», l'auteur s'en remet à des figures plus qu'universelles, à commencer par celle de «l'Inconnu au bataillon». On retrouve dans ce rôle l'hilarant Christian Scheidt, qui s'illustre comme de coutume par sa patte burlesque.

Ce Münchhausen-là est drôle, touchant et rebelle à souhait. Il invitera jeunes (dès 7 ans) et moins jeunes à se méfier des idées préconçues. Une comédie prônant l'insoumission aux histoires ordinaires, tout simplement irrésistible. |

Jusqu'au 18 octobre, Théâtre Am Stram Gram, 56 rte de Frontenex, Genève, rés. ☎ 022 735 79 24, www.amstramgram.ch
Puis du 28 au 30, Théâtre du Passage (Neuchâtel), du 8 au 10 nov., Théâtre Benno Besson (Yverdon-les-Bains), du 17 au 19, Le Granit (Belfort), du 21 au 24, Nuithonie (Villars-sur-Glâne), du 1^{er} au 31 décembre, Petit Théâtre de Lausanne.